

1821 et 1831

Louis-Pierre Paulmier

**UNE FÊTE DE
L'ABBÉ SICARD**
suivi de :
**UNE SÉANCE DE
SOURDS-MUETS**

Domaine public

Éditions du Fox

UNE FÊTE DE L'ABBÉ SICARD (1821)

D. Qu'est-ce que la grâce ?
(Mathieu de Montmorency.)

R. La grâce est le je ne sais quoi,
quelque chose de divin répandu sur
le corps, dans les mouvements, dans
les gestes, dans toute la personne.
La grâce, c'est un don, une faveur.

La grâce, c'est le secours de l'inspiration divine.
(Gazan, sourd-muet, fils du général Gazan, élève de Paulmier)

À la mort de l'abbé de l'Épée, un concours fut ouvert pour le remplacer. Le jury, pris dans l'Académie française, allait nommer l'abbé Salvan, élève depuis longues années du célèbre instituteur, lorsque ce respectable ecclésiastique désigna l'abbé Sicard, son concurrent, comme le seul capable d'occuper cette place éminente. L'abbé Sicard fut proclamé successeur de l'abbé de l'Épée, directeur et instituteur des sourds-muets de naissance. Il fit nommer l'abbé Salvan second instituteur.

Dans nos discordes civiles, un tribunal sanguinaire moissonnait chaque jour, par centaines, les hautes notabilités de la société : jeunesse, puissance, génie, vertu, vieillesse, grâces, beauté. Un juge, après avoir condamné à la mort une de ses victimes, brave maître d'armes, a l'infamie de l'apostropher avec cette froide indifférence de l'ironie féroce : « Bretteur ! pare cette botte-là ! »

La tête d'une belle et jeune fille que le fanatisme fit tomber sur l'échafaud reçoit du bourreau un soufflet ; cette tête coupée, chose étrange, rougit encore d'indignation à cet outrage !

La populace, exaspérée par les déceptions perfides, les trahisons infâmes, les horreurs de la misère et l'approche de l'étranger, trouvant apparemment que l'instrument de supplice n'expédie pas assez vite ses victimes, se porte furieuse aux prisons. La mas-sue populaire a déjà frappé nombre de malheureux ; elle se lève pour frapper encore... ; tout à coup une voix courageuse s'écrie, en perçant les vociférations de la foule, avec une force imposante, l'accent d'une sainte et douloureuse colère : « Arrêtez ! Qu'allez-vous faire ? Respectez l'instituteur des sourds-muets ! »

Cet héroïque dévouement de l'horloger Monot sauva l'abbé Sicard. Ces furieux, comme fascinés par une puissance surnaturelle, restent interdits ; leur fureur se change aussitôt en un religieux respect : une protection attentive, bienveillante, accompagne l'honorable instituteur jusqu'à son école, où il est reçu avec des transports de joie et de douces larmes dans les bras de ses nombreux élèves, qui gémissaient de sa captivité, et commençaient à désespérer de le revoir jamais.

Le pape Pie VII, appelé de l'ancienne métropole du monde à Rome moderne pour couronner Napoléon, se fit un devoir de descendre dans l'humble asile des pauvres enfants sourds-muets. Au moment où leur instituteur fut annoncé au vicaire de J.-C., Sa Sainteté répondit par le premier mouvement de bienveillance et d'intérêt : *Ci anderema* (Nous irons.)

Un jour, le grand capitaine des temps modernes, s'entretenant avec l'abbé Sicard sur le sort des sourds-muets, lui dit dans un moment d'abandon qui prouve qu'au milieu de ses immenses travaux l'arbitre des destinées du monde avait pensé quelquefois à

UNE SÉANCE DE SOURDS-MUETS (1831)

« *La reconnaissance est la mémoire du cœur* »

Massieu, sourd-muet.

Par une belle matinée de printemps, dans la saison des lilas et des roses, voyez venir à cette école, de tous les quartiers de la grande ville, à travers les beaux jardins des Plantes, du Palais-Royal, des Tuileries et du Luxembourg, des familles de sourds-muets, de petites troupes de pensionnats des deux sexes, nombre de sociétés étrangères et françaises ; bourgeois, nobles, ambassadeurs, évêques, députés, cardinaux, pairs, princes et rois accourent, les uns à pied, les autres en riches et pompeux équipages : tous parés comme en un jour de fête.

Ces bandes joyeuses et curieuses de toutes les classes de la société viennent composer, dans la salle des séances, une nombreuse assemblée de plus de six cents personnes, parmi lesquelles on voit briller de jeunes et belles femmes de tous les pays.

Entrons dans cette salle : d'un côté, à droite, sont assises les jeunes sourdes-muettes, depuis l'âge de cinq, six, jusqu'à quinze et dix-huit ans, uniformément vêtues de robes d'une éclatante blanc-bleu, d'un chapeau et d'une ceinture bleu-ciel ; de l'autre côté, à gauche, on voit les jeunes garçons, leurs frères, parés de leur petit costume gris, à parements et revers bleus, comme la ceinture de leurs sœurs.

Quelle douce joie répandue sur ces jeunes et jolies figures ! quelle vivacité, quelle expression, dans l'épanouissement de ces

physionomies si mobiles des deux sexes ! Le bonheur de l'innocence du plus bel âge de la vie respire dans leurs modestes regards, dans ces gestes brillants, étincelants comme des éclairs, auxquels ils sont forcés d'avoir recours pour peindre leurs pensées ; car ils n'ont jamais parlé ; jamais les accents d'un frère, d'une bonne et tendre mère, ou une voix plus douce encore ne frapperont leurs oreilles, et ne pénétreront jusqu'à leur cœur ; jamais ils ne jouiront du charme de l'harmonie. Pour eux, les vallons n'ont point d'échos, les salons sont sans voix, sans retentissement ; point de doux murmure du ruisseau, qui invite agréablement à la rêverie. Le bruissement de la feuille qui tombe à travers les branches, le frémissement de la robe flottante sur la lisière d'un bois solitaire, ne feront jamais tressaillir leur cœur. C'est en vain que le rossignol, au printemps, et tous les virtuoses des beaux jours s'efforcent de développer leurs chants : ces bruits lointains, ces sons religieux de cloches, qui se dissipent insensiblement dans le vague des airs, et semblent porter leurs dernières harmonies jusqu'au ciel, toutes ces voix, tous ces langages, tous ces trésors de mélodie, sont comme s'ils n'étaient pas pour de pauvres enfants, qui, plongés éternellement dans l'abîme du silence, ne peuvent et ne pourront jamais les entendre.

Ah ! voici les frères Martin, sourds-muets, jumeaux, peintres de Marseille, de l'âge d'environ vingt ans ; même taille, même figure, mêmes habitudes de corps ; même élégance dans les gestes. L'un est exactement le Sosie de l'autre ; ils sont connus dans le monde pour vivre à Paris en faisant le portrait ; l'ouvrage, commencé par l'un, est fini par l'autre, sans qu'on s'en aperçoive. On les prend l'un pour l'autre ; tant ils se ressemblent : ce qui a été cause souvent de fort singulières méprises.

Ces deux aimables jumeaux, d'un fort bon ton, mais, ce qui vaut

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustreurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox